

Le secret des Taverniers.

A l'époque où les bars étaient encore ouverts, la vie étudiante bretonne rimait avec décadence florentine. Mais à présent, le centre de Rennes était d'un calme affolant. Aucun rire, aucun cri, aucune musique ne parvenait plus jusqu'à l'appartement de Ludmilla Tavernier et Adeline Colson malgré l'heure tardive.

Comme à son habitude, Tavernier était allongée de tout son long sur le canapé pendant que Colson fumait à la fenêtre.

-Je vais déprimer si ça continue, maugréa Tavernier en se redressant. Quand je pense qu'au Portugal, les bars sont ouverts et pleins à craquer alors qu'ici tout est fermé... Je rêve d'une pinte de blanche. Et d'un beignet. Je meurs de faim.

-Un rêve de beignet, c'est un rêve, rétorqua Colson en écrasant sa cigarette, pas un beignet. Mais un rêve de voyage, c'est déjà un voyage.

-Donc tu me conseilles de faire des plans, de retourner TripAdvisor et Trivago pour me changer les idées – mais de ne surtout pas partir en vacances ?

-Tu n'es pas vaccinée, andouille. Tant que les étudiants et étudiantes n'ont pas accès au vaccin, tu ne partiras nulle part.

Tavernier se rallongea dans le canapé avec un gémissement désespéré, annonçant dramatiquement qu'elle sentait sa vie s'écouler inexorablement entre ses doigts comme de l'eau d'un torrent. Colson leva les yeux au ciel.

Néanmoins, sa Drama Queen d'amie venait de lui donner une idée. Cela faisait longtemps qu'elles voulaient quitter le centre-ville minéral et leur appartement exigu – bien pratique lorsqu'elles devaient se rendre à l'université, mais nettement moins vivable lorsqu'il s'agissait de se confiner à deux.

Les vacances de printemps commençaient ce soir. Les bars et restaurants n'étaient toujours pas ouverts, certes, mais rien ne les empêchait de faire leurs valises et de partir, pas vrai ?

Jetant son mégot dans le cendrier, Colson retourna vers la table de la pièce à vivre et alluma son ordinateur. Ignorant les questions de Tavernier, elle tapa quelques mots-clés sur son moteur de recherches et sourit. Satisfaite, elle s'alluma une nouvelle cigarette et lança d'un ton victorieux :

-Tavernier ! Pour cinquante euros chacune, on se barre à Saint-Malo ! Aller, retour et logement pour une semaine !

-Qu'est-ce qu'on irait foutre à Saint-Malo ?

-La même chose qu'ici, mais ailleurs.

Tavernier prit le temps de peser le pour et le contre – c'est-à-dire, une seconde trois centièmes.

-Grave chaude. On part quand ?

Le lendemain midi, Tavernier et Colson posèrent leurs serviettes sur la plage de Saint-Malo. Pour l'instant, tout se déroulait comme prévu : le soleil, leurs maillots de bain et deux énormes pizzas étaient au rendez-vous. Devant elles, la mer s'étendait, bleue et blanche, produisant un contraste saisissant lorsqu'elle s'écrasait sur les rochers noirs.

Un beau week-end de printemps, en somme.

-Tu sais, j'ai pensé à quelque chose, commenta Tavernier en attrapant une part de sa pizza. Tant qu'on est là, en vacances, autant qu'on s'amuse.

-Tu veux dire, autant qu'on arpente les remparts et qu'on bronze ?

-Plus excitant, Colson, beaucoup plus excitant... Ça te plairait de travailler dans un bar clandestin ?

Colson se redressa sur sa serviette. Son amie venait de piquer son intérêt au vif.

-Un bar clandestin ? En pleine pandémie ? Bien évidemment que ça m'intéresse ! Comment tu as trouvé cet endroit ?

Tavernier sourit, satisfaite de son petit effet.

-Ma famille de s'appelle pas « Tavernier » pour rien. C'est mon grand-père qui possède le bar clandestin et l'hôtel au-dessus. Sa mère l'a ouvert durant l'occupation de la Seconde Guerre mondiale – un haut lieu de la contrebande malouine à l'époque. Et avec les temps qui courent, le commerce marche du feu de Dieu !

Elle fixait les remparts, souriant pour la cité fortifiée. On la sentait fière de cet héritage. Colson approuva l'idée.

-C'est la chose la plus incroyable que j'aurais jamais faite... bien mieux que ce fameux Limousin en duo devant toute l'école.

Tavernier poussa un cri :

-Je t'ai déjà dit de ne plus jamais évoquer ce souvenir en ma présence !

Colson lui tira la langue. Ce n'était pas sa faute si ce soir-là, sa colocataire était tellement alcoolisée qu'elle s'était volontairement déshabillée en public.

Une fois leur déjeuner terminé, elles se rendirent à l'hôtel du grand-père de Tavernier. Ce dernier, un fringant vieillard de presque quatre-vingts ans, les accueillit dans le bar officiel – fermé – avec un verre de cognac tout droit sorti de sa cave.

Habituellement, la tante de Tavernier et son épouse le laissaient gérer le bar au rez-de-chaussée de l'hôtel, mais elles fermaient les yeux sur ses activités « annexes ». Tant que cela ne nuisait pas à l'établissement...

L'ancien fut ravi par la proposition de sa petite-fille et de son amie de travailler avec lui pour les vacances, et se lança dans un déballage d'histoires de l'ancien temps. A chaque crise nationale, leur assura-t-il, les malouins et malouines allaient « Chercher du Bois ».

Toujours est-il que le soir même, Colson et Tavernier se retrouvèrent derrière le comptoir de chêne patiné installé dans l'immense cave. Papi – il insistait pour que tout le monde l'appelle comme cela – s'était pour une fois confortablement installé avec ses clients et clientes. Sous la lumière tamisée des nombreuses lampes pendant aux murs et au plafond, la scène semblait irréaliste aux yeux des deux étudiantes.

-Aubergiste ! cria l'un des clients dans un grand éclat de rire. Remets-en une autre !

-Alors moi c'est Tavernier, et elle c'est Colson, rétorqua la jeune femme en maniant la tireuse de bières. Sois cohérent, Marcel, pour une fois.

Un éclat de rire général parcourut l'assemblée. On félicitait Papi d'avoir des petites-filles si douée – Colson venait de se faire adopter sans plus de cérémonies – et les histoires allaient bon train. Et il y avait du monde ! On aurait dit que tout Saint-Malo s'était donné rendez-vous dans la grande salle souterraine.

Papi se lança dans une nouvelle histoire. Sa voix fit naturellement taire les convives, respectueux et respectueuses de cette mémoire vivante. Il leur conta le départ de son père au front.

Puis l'occupation, l'hôtel de sa mère réquisitionné pour accueillir des soldats, le rationnement et les pénuries. Les cadeaux des Allemands à sa mère, qui les revendait au marché noir contre du beurre, du jambon, des légumes, du charbon. Puis l'idée du bar clandestin, l'achat des caves de deux autres établissements, les murs cassés pour créer la grande salle. On s'y retrouvait, les résistants et résistantes, les soldats déserteurs, les gens portant en elles et en eux l'espoir d'un avenir libre... On discutait, on refaisait le monde, on planifiait des actions ou des rêves. On échangeait des informations, des astuces, des denrées... En moins de temps qu'il n'en fallut pour le dire, aller « Chercher du Bois » devint une activité incontournable et un haut lieu d'espoir.

La voix de Papi s'éteignit tranquillement. Le reste serait pour un autre jour. Timidement, les conversations reprirent, les murmures redevinrent paroles. On recommença à apostropher les barmaids pour remplir son verre.

-Ça, c'est un grand-père comme je les aime, s'exclama Colson en remplissant un verre – puis, plus fort : Tu gères, Papi !

-Merci, ma petite-fille adoptive !

Tavernier se tourna vers son amie, qui souriait aux anges. Elle allait proposer de trinquer lorsqu'un silence inquiétant s'abattit sur la pièce.

Trois membres de la police venaient de s'engouffrer par l'un des accès, uniformes sortis, visages fermés.

Les réflexes de survie des convives leur hurlaient de fuir par l'une des deux autres issues, mais le regard de la policière la plus gradée les dissuada de bouger. Sans un mot, elle traversa la masse immobile pour se planter devant Papi. Tavernier et Colson ne pouvaient plus respirer.

-Alors comme ça Papi, vous ne vous en êtes pas empêché.

Impossible de dire quelles émotions la femme ressentait. Était-elle impressionnée ? En colère ? Agacée ? Ou simplement fatiguée ?

-Bien évidemment, répondit calmement le vieillard. Il était là en 1940. Il était là en 1968. Il était là en 1971. Il est là à chaque crise.

Les deux se firent face pendant une interminable minute, comme se livrant à un duel de regard. Qui convaincrat l'autre ?

Finalement, la policière eut un sourire sous son masque, illuminant ses yeux, et ajouta avec un petit mouvement de tête en direction des deux barmaids :

-Tavernier, sers-nous trois pintes. Et pour vous tous et toutes, que je ne croise personne sans masque sortant de cet établissement. Vous connaissez les tarifs.

-C'est la maison qui offre, compléta Papi dans un sourire.

-Alors moi c'est...

-La ferme Colson, lui intima Tavernier en attrapant trois pintes propres. Ce n'est pas le moment.

Puis, se tournant vers les forces de l'ordre :

-Vous avez une préférence pour votre bière ?

Nombre de mots : 1445.

